

Pistoletto, l'Art et la Vie

DANS SA CITTADELARTE, CONCEPT DONT IL EST LE CRÉATEUR, L'ARTISTE ITALIEN MICHELANGELO PISTOLETTO NOUS LAISSE PRÉSAGER D'UN MONDE MEILLEUR OÙ L'ART EST LA VIE, LA VIE, ART. « L'ART RETOURNE AU MONDE ET LE MONDE À L'ART », DIT-IL.

Une charpente en carène, l'un des espaces surprenants de la Cittadelarte où est présentée «Tendopoli informatica», une œuvre des jeunes artistes Calc-Teresa Alonso et Omi Sheiderbauer pour l'exposition «A Casa Di» «modi di mostrare di vivere e convivere».

PAR ESTHER HENWOOD ; PHOTO : PATRIZIA MUSSA





CI-DESSUS, une sculpture de Enzo Cucchi qui avait choisi d'inviter dans son espace Ettore Sottsass. CI-CONTRE, avec son allure de «condottiere», Michelangelo Pistoletto face à l'un de ses tableaux-miroirs. PAGE DE DROITE, «La Fenêtre rouge», une installation de Lyn Lowenstein.



C'est dans une ancienne filature du siècle dernier, en plein cœur du Piémont, à Biella, sa ville natale, que Michelangelo Pistoletto a choisi de situer sa fondation: la *Cittadelarte*. Un projet magnifique, ambitieux, qui place très haut sa majesté l'Art... Au même niveau que la vie. «L'art c'est la vie et vice-versa» a toujours été le *credo* de Michelangelo Pistoletto, un des artistes les plus fascinants du mouvement *Arte Povera*.

Ce mouvement radicalement opposé aux grands courants américains de la même époque naît à Turin dans les années 1960. Il a été théorisé par l'historien et critique d'art Germano Celant qui, en évoquant l'émergence du mouvement *Arte Povera*, écrit: «Ceci signifie disponibilité et anti-iconographie, introduction d'éléments incomposables et d'images perdues, venus du quotidien et de la nature. La matière est agitée d'un nouveau séisme et les barrières s'écroulent. Il naît un nouveau continent expressif dont les frontières se font labiles et indéfinissables.» Né en 1933, Michelangelo Pistoletto signe dans les années





CI-DESSUS, dans la Cittadelarte, une salle réservée aux tableaux-miroirs de Pistoletto; portes, miroirs, fenêtres... l'univers idéal d'Alice et de son lapin blanc. CI-DESSOUS, de Mario Merz qui a fait partie de l'Arte Povera, «L'Igloo» (1969), un des éléments emblématiques de son œuvre.



CI-DESSUS, dans le cadre de l'exposition «A Casa di», une sculpture soucoupe volante d'Ettore Spalotti. CI-DESSOUS, suspendue au plafond, une sculpture «Italia» de Luciano Fabro, un des artistes de la première génération du mouvement Arte Povera.

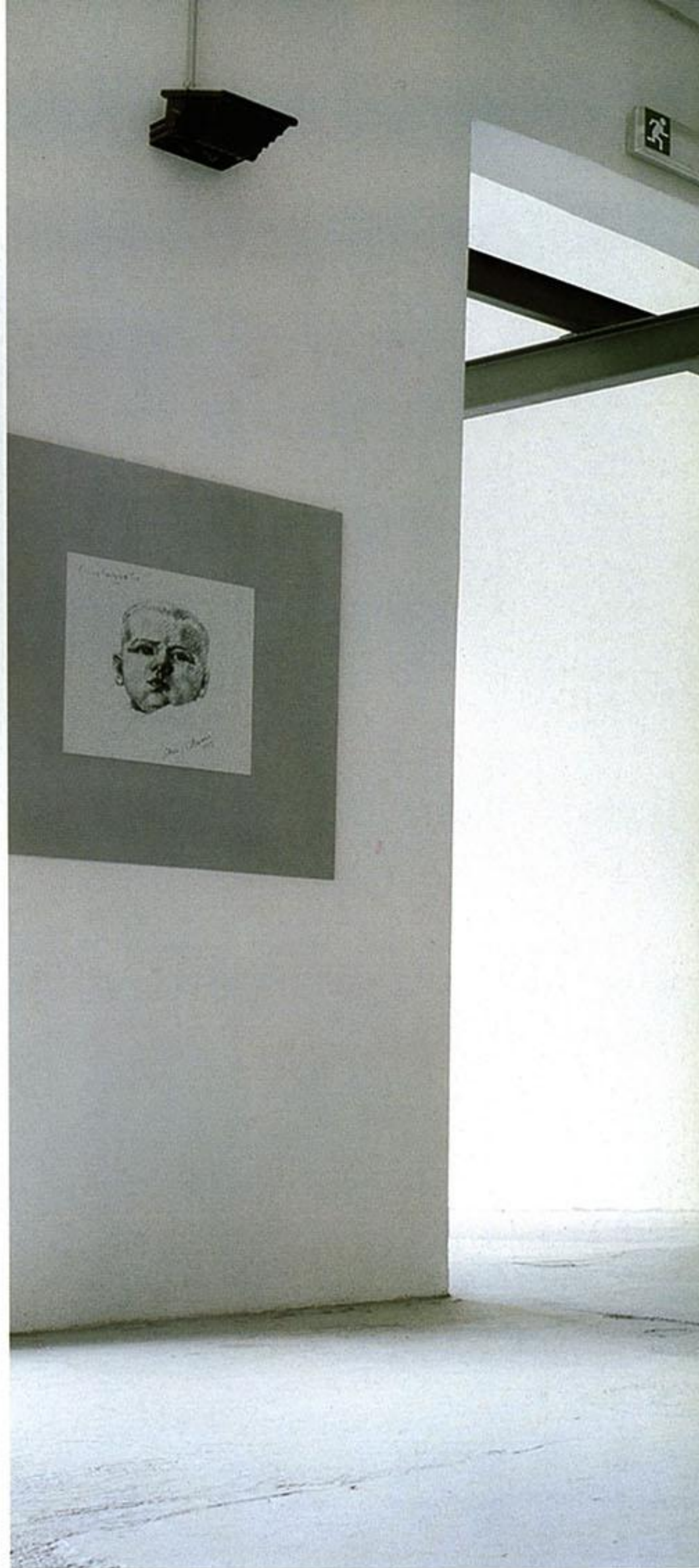


1960-1963 ses premiers grands succès avec les tableaux-miroirs, séries de figures en acier réfléchissant. Un principe qui introduit la présence du spectateur dans le tableau et conjugue présent, passé et futur. Ces tableaux-miroirs sont comme l'autoportrait du monde; tout l'environnement s'y reflète et le spectateur lui-même fait partie intégrante de l'œuvre. Celle-ci devient mouvement, respiration, palpitation et évolue en fonction de sa place et de celui qui la regarde. Cette idée de l'art dans la vie, de la vie dans l'art, concept initial, est restée fondatrice de tout le travail de Pistoletto. Quatre décennies après ses débuts et de multiples expositions, interventions, installations dans les plus célèbres galeries et musées contemporains internationaux – la dernière rétrospective a eu lieu en mai 2001 à la Biennale d'Art contemporain de Lyon –, ses travaux par grands cycles où il mêle photographies, peintures à l'huile, sculptures en polyuréthane ou en marbre, provoquent, déconcertent et questionnent en permanence. Après avoir été professeur aux Beaux-Arts à Vienne et aujourd'hui concepteur-directeur-acteur-artiste de «la Cité de l'Art», il considère son enseignement comme une œuvre à part entière. C'est donc dans ce lieu tout à fait exceptionnel que Michelangelo Pistoletto nous a reçus avec la civilité d'un grand seigneur gentil- >



homme. Ouvert il y a un peu plus de deux ans à tous les étudiants du monde, son atelier-fondation leur propose de créer et d'exposer leurs travaux. «La Cité de l'Art, ce n'est pas une cloche sous laquelle on enferme les artistes, c'est une cité, un grouillement de personnes...» Elle est le cadre d'expositions, de spectacles, de performances, d'ateliers, de cours d'études pour jeunes artistes, de concerts, c'est un centre actif de création et de vie, une université des idées. La dernière exposition de la Cité avait pour titre *A Casa di*. Douze jeunes artistes internationaux avaient conçu et réalisé leur espace propre et élu leur invité préféré, celui-ci venant d'univers différents des leurs. Poésie, philosophie, littérature, sciences, musique, design, stylisme, mode, architecture se mêlaient aux projets. «L'artiste aujourd'hui doit être impliqué dans la vie sociale, politique, créative, il doit être un éveillé de conscience, un initiateur, un entrepreneur, un humaniste, un éclairé... Sa créativité qui est le nerf de "sa guerre" doit servir les autres et devenir un moyen de communication.» Autant dire qu'avec Michelangelo Pistoletto, nous sommes loin de l'artiste refermé sur son *ego* et dans son atelier, préoccupé par une seule vision du monde, la sienne.

Dans une certaine mesure, la *Cittadelarte* est une suite logique, découlant de sa propre expérience : l'art dans la vie. Préoccupations quotidiennes + préoccupations artistiques = meilleur avenir. Acte artistique en soi, implication artistique au sommet, Michelangelo Pistoletto a peut être signé avec sa fondation une de ses œuvres les plus généreuses depuis ses débuts : résumé de sa vision de l'art, moteur de la vie. Ne disait-il pas déjà en 1961, avec ses tableaux-miroirs «l'art retourne au monde et le monde retourne à l'art ?» ■



CI-DESSUS, «Père et fils», une œuvre de Stephan Potengowski : visions de l'artiste et de son père, Rudolph, regards, gestes, attitudes, une saisissante mémoire de deux vies; à l'extrême gauche, un portrait de Pistoletto enfant, peint par son père. PAGE DE GAUCHE, une vue des bâtiments à Biella, ancienne filature de la fin du XIX^e siècle où se tient la Cittadelarte.